

D'une approche par types à une approche par productions: contributions aux recherches sur les céramiques byzantines

S.Y. Waksman

Habilitation à diriger les recherches Résumé

Les céramiques du monde byzantin, datées du 7^{ème} au 15^{ème} siècle, avaient jusqu'à présent surtout été abordées selon une approche d'histoire de l'art, focalisée sur les céramiques de table glaçurées. Elles étaient réparties en types selon des critères de technique de décoration et de style. Une autre approche, à la fois archéométrique et archéologique, est développée ici. Elle se base sur la composition chimique du matériau constitutif des céramiques pour définir des productions. Celles-ci peuvent associer plusieurs types et différentes catégories de céramiques, et correspondant en général aux productions d'un atelier de potiers, identifié archéologiquement ou encore non localisé. Cette approche a permis de définir, ou de redéfinir, la plupart des céramiques byzantines de grande diffusion. Du point de vue quantitatif, elle permet de mieux rendre compte des flux commerciaux et d'aborder des questions d'histoire économique, sans perdre pour autant la dimension chronologique indiquée par l'évolution des formes et des décors. Les deux approches sont complémentaires, et ont été combinées pour construire de nouvelles fondations pour l'étude des céramiques byzantines.

De la capitale Constantinople / Istanbul et des principales cités de l'Empire byzantin (Thessalonique, Thèbes et son port Chalcis, Nicée) aux aires périphériques (Crimée, Chypre), aux établissements ruraux, sans oublier les épaves, un vaste panorama a pu être esquissé. Il n'a été rendu possible que grâce à un large réseau de collaborateurs - céramologues, archéologues, conservateurs - de différents pays travaillant en Méditerranée et en mer Noire. La méthodologie mise en oeuvre s'appuie à la fois sur le travail sur le terrain et sur les analyses en laboratoire, et sur une forte implication dans les problématiques archéologiques envisagées sur la longue durée. Elle repose aussi sur la stabilité du dispositif d'analyse chimique, par fluorescence X en dispersion de longueur d'onde (WD-XRF), du laboratoire de céramologie de Lyon, et sur son importante base de données d'analyses que ce travail a contribué à développer.

Les premières céramiques de table identifiées comme spécifiquement byzantines, qui marquent la transition de faciès avec l'antiquité tardive, sont les *Byzantine White Wares*. Elles correspondent à un ensemble de productions qui ont traversé toute la période byzantine à partir du 7^{ème} siècle, et se sont prolongées dans la période ottomane. Les analyses chimiques confortent la typo-chronologie de référence établie par J. Hayes à Saraçhane (Istanbul), en distinguant du point de vue chimique plusieurs productions corrélées aux *Byzantine White Wares* proposées par Hayes. Leur point commun est l'utilisation d'un matériau riche en argiles kaoliniques.

Ces productions n'ont pas toutes connu la même diffusion. Elle est surtout importante pour les *Glazed White Ware II* (10^{ème}-12^{ème} siècle) et les *Glazed White Ware* tardives (13^{ème}-14^{ème} siècle), pour lesquelles les analyses soutiennent l'hypothèse de productions centralisées. Des prospections d'argiles menées à Istanbul et dans sa région visaient à tester celle de productions constantinopolitaines. D'importantes ressources en argiles kaoliniques

ont ainsi été identifiées dans des formations géologiques pliocènes et miocènes localisées à proximité de la mer Noire, qui auraient pu être acheminées vers la capitale par le Bosphore. Mais l'absence de correspondance chimique entre argiles et *Byzantine White Wares* ne permettait pas de conclure. Les découvertes récentes des fouilles d'Istanbul, à Tekfur Saray, et à Vezneciler dans le cadre du programme d'infrastructure métro-Marmaray, ont permis d'obtenir des résultats plus concluants. Elles ont mis au jour sinon les ateliers de *Byzantine White Ware*, du moins des matériaux similaires du point de vue chimique qui prouvent (*Glazed White Ware II*) ou suggèrent fortement (*Glazed White Ware* tardives) leur origine constantinopolitaine.

L'émergence des céramiques de table glaçurées à pâte rouge au début du 12^{ème} siècle marque un changement qualitatif et quantitatif. De nombreuses productions sont alors attestées, parmi lesquelles celle de Chalcis (Grèce) se distingue par sa large diffusion, comme l'ont montré les analyses chimiques de céramiques issues de fouilles terrestres et d'épaves en Méditerranée et en mer Noire. Elle constituerait notamment la majorité des cargaisons connues dans les épaves datées des 12^{ème} - 13^{ème} siècles, d'où la proposition d'une nouvelle terminologie pour la désigner - "*Main Middle Byzantine Production*", abrégé en MBP. Cette terminologie représentait une petite révolution conceptuelle. Les analyses ont en effet montré que la MBP recouvre différents types, auparavant considérés séparément dans les publications ("*Fine Sgraffito Ware*", "*Aegean Ware*", "*Green and Brown Painted Ware*"...). Leur prise en compte globale a permis d'identifier Chalcis, port de Thèbes puis noeud du réseau maritime vénitien sous le nom de Negroponte, comme un hub plus important que ne le laissaient supposer les sources historiques. Des céramiques de Chalcis, vraisemblablement issues d'épaves, sont très présentes dans les musées à travers le monde, comme le suggèrent les analyses par PIXE de pièces exposées à la Cité de la Céramique de Sèvres.

Des céramiques similaires à la MBP, de diffusion moindre, sont aussi fabriquées dans d'autres ateliers (Corinthe, Athènes). Ce phénomène semble s'amplifier à partir du 13^{ème} siècle, avec la multiplication des productions associées au type "*Zeuxippus Ware*". Les ateliers fabriquant les plus diffusées d'entre elles - "*Zeuxippus Ware stricto sensu*", et dans une moindre mesure "*Novy Svet Ware*" et "*Troad Ware*" - ne sont pas encore localisés. Mais une dizaine d'autres ateliers ont été identifiés, en Grèce et en Turquie, et aussi à Chypre et en Italie. Ces derniers témoignent de l'influence byzantine dans un large territoire en Méditerranée et en mer Noire: influence à la fois sur le plan stylistique et sur le plan technique, avec la diffusion de la technique de décoration du sgraffito, et plus généralement de l'usage de revêtements associant engobe argileux et glaçure transparente plombifère.

Notre vision des céramiques byzantines tardives a été profondément modifiée par la première étude archéologique et archéométrique d'un atelier de potiers byzantins découvert dans la capitale, lors des fouilles métro-Marmaray d'Istanbul. A l'époque paléologue, les deux principales villes de l'empire, Constantinople et Thessalonique, partagent un répertoire décoratif qui était longtemps considéré comme spécifique à l'une ou l'autre cité. Ces céramiques, ou des productions suivant les mêmes modèles, sont notamment trouvées en Crimée, dans des contextes bien datés qui permettent d'affiner les typo-chronologies. Cette démarche, combinant à l'aide des analyses données chronologiques et détermination d'origine, a également été mise en oeuvre pour aborder la transition entre périodes byzantine et turque dans l'Ouest anatolien. Elle met en évidence l'introduction dans les productions locales de plusieurs ateliers de céramiques d'un nouveau répertoire typologique, de nouveaux matériaux et techniques de fabrication, indicatifs de changements technologiques, économiques et culturels accompagnant l'implantation de populations turques dans la région.

Les catégories de céramiques étudiées incluaient également des types d'amphores médio- et tardo-byzantines de grande diffusion, dont la plupart n'avaient jamais fait l'objet d'études archéométriques. Les analyses chimiques ont mis en évidence une production à Chalcis d'amphores des types Günsenin II et III. Ces containers transportaient vraisemblablement des denrées agricoles de Béotie et d'Eubée, en grande quantité comme en attestent les épaves. Leurs cargaisons associent au 12^{ème} siècle amphores et céramiques de table (MBP) de Chalcis. D'autres produits qui n'ont pas été préservés, telle la soie dont Thèbes était un site de fabrication renommé, suivaient probablement les mêmes routes du commerce maritime. L'étude des épaves de Novy Svet, au large de la Crimée, permet d'avoir un premier aperçu de la diffusion des amphores Günsenin II et III de Chalcis. Elle met également en évidence l'existence d'autres productions d'amphores de type Günsenin II, dont l'origine n'est pas encore identifiée, et donne une image de la variété des céramiques qui pouvaient circuler à bord d'une même épave. Qu'il s'agisse de cargaisons, de matériel de bord ou d'effets personnels de passagers, le matériel de l'épave de Novy Svet datée du 3^{ème} quart du 13^{ème} siècle est une illustration du "*Mediterranean mix*" de cette époque, incluant des céramiques de table de Constantinople (*Byzantine White Ware*), Nicée (*Zeuxippus Ware Family*), Paphos (*Paphos Ware*), de la région d'Antioche et du golfe d'Alexandrette (*Port Saint-Symeon Ware*), de Venise (*Roulette Ware*) et Savone (*Graffita arcaica tirennica*), et des céramiques culinaires de Beyrouth.

Les céramiques culinaires ont ainsi pu faire l'objet d'une large diffusion, contrairement à un préjugé encore largement répandu. Celle des productions de Beyrouth, à l'époque fatimide mais surtout à la période franque, est remarquable, et dépasse celle des céramiques de table fabriquées dans les mêmes ateliers. D'autres productions de céramiques culinaires ont circulé en Méditerranée, comme par exemple celles de "l'atelier X", probablement localisé en Galilée, dont on retrouve des exemplaires jusque sur la côte atlantique de l'Espagne.

L'ensemble des résultats obtenus contribue à dresser un vaste panorama des productions de céramiques byzantines, et de Méditerranée orientale et de mer Noire, du 7^{ème} au 15^{ème} siècle. L'approche archéométrique, en lien étroit avec l'archéologie, permet de poser de nouvelles fondations dans un domaine de recherche émergent, dont le dynamisme est attesté par un nombre croissant de colloques et de jeunes chercheurs. La transmission des résultats de la recherche, et des nouvelles perspectives qu'ils ouvrent, a donné lieu au développement d'outils d'enseignement, de recherche, et de valorisation auprès du grand public. Ils sont axés sur la mise en place de formations spécifiques, tant méthodologiques que pratiques (sessions "*hands on*"), et sur la re-modélisation et la mise en ligne de la base de données céramologiques CERAMO du laboratoire de Lyon (CNRS UMR 5138), l'une des plus riches d'Europe. Cette base de données, initialement axée sur les analyses chimiques, est enrichie de données complexes de différentes nature et format (e.g. photos, dessins, modèles 3D...), permettant une meilleure contextualisation de la donnée archéométrique, dans la perspective d'une exploitation interopérable d'un réseau de bases de données céramologiques.